

BEYOĞLU

DIRECT. : Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892]
REDACTION : Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les travaux du Kamutay Une discussion animée au sujet du personnel des Monopoles

Le Kamutay s'est réuni hier sous la présidence de M. Nuri Conker. On a approuvé en deuxième lecture la diminution de 40.000 Ltqs., opérée pour l'exercice 1935, sur le budget du ministère des finances — montant qui a été ajouté à celui du ministre des affaires étrangères — ainsi que l'engagement de 6 employés encore à ce dernier ministère.

On entame ensuite la discussion du projet de loi concernant les employés du ministère des monopoles et des douanes. On adopte une motion de M. Necip (Mardin), qui demande l'adjonction des lignes suivantes, parmi les motifs empêchant l'engagement des employés : «... Toute conduite portant atteinte au prestige et à l'honneur, et ceux qui ont été condamnés à 5 ans d'emprisonnement ou de prison lourde».

Malgré l'opposition du ministre, M. Refik Sefket, (Manisa), obtient, en ce qui concerne l'article 6 qui vise les inspecteurs qui n'ont pas passé avec succès leurs examens, qu'il soit expressément mentionné que «dans ce cas, cet inspecteur est appelé à d'autres fonctions».

On passe ensuite à la discussion de l'article 12 qui dispose que les chimistes des douanes puissent, en cas de besoin, être engagés sans examen. M. Ziya Gevher (Çanakkale), s'y oppose et sur sa proposition, l'article est renvoyé à la commission du budget aux fins de révision.

Plusieurs orateurs prennent la parole pour relever l'importance du projet en ce qui concerne les pénalités prévues ; ils estiment que toute cette partie de la loi doit être revue par une commission parlementaire mixte si l'on ne veut pas perdre du temps en la faisant examiner par chacune des commissions compétentes.

Le ministre répond que l'honorable assemblée est libre de renvoyer le projet à la commission qu'elle désire. Quant à lui, il n'a jamais vu une loi concernant le personnel renvoyé aux fins d'examen à la commission de l'économie comme d'aucuns le proposent. Il relève que les mesures à prendre pour les employés des douanes ont une importance particulière. D'autres orateurs ayant de nouveau pris la parole, le président donne lecture des diverses motions qui ont été présentées. On vote la motion demandant que cette partie du projet soit réexaminée par la commission du personnel.

La prochaine séance est fixée à demain.

Le rapatriement des réfugiés de Roumanie

Le bateau Cumhuriyet a quitté, hier, Constantza, ayant à son bord des réfugiés qui, après avoir subi la visite sanitaire à Tuzla, débarqueront à Izmit et seront installés dans cette région. Il y a encore 3.000 réfugiés qui, à Constantza, attendent leur rapatriement. Deux solutions sont en présence : affecter à leur transport le Cumhuriyet et d'autres bateaux à affréter dans ce but, ou remettre leur rapatriement au prochain.

Un anniversaire de deuil pour les Arabes de Palestine

Le 7 décembre 1917 les Anglais entraient à Jérusalem. Jérusalem, 10 A. A. — A l'occasion de l'entrée des troupes anglaises à Jérusalem, le 7 décembre 1917, la presse arabe publie, avec des manchettes de deuil, des articles dans lesquels la politique anglaise en Arabie est vivement critiquée. Les journaux parlent de la promesse brisée de la réalisation de la liberté arabe.

L'apaisement des partis en Grèce

Athènes, 10. — Les consultations de M. Demerdjis continuent. Il s'est assuré, hier, l'appui de M. Métafas contre la promesse que les nouvelles élections auront lieu en avril, d'après le système proportionnel. On espère qu'un accord pour la réalisation de la promesse sera également été réalisé avec M. Soufoulis, leader des libéraux. Demain, le conseil supérieur de la défense nationale se réunira sous la présidence du roi, qui a exprimé le désir d'être exactement renseigné sur l'outillage militaire et les forces armées du pays. Mme Vénizélos annonce son arrivée prochaine pour prendre livraison des biens de son mari qui lui seront restitués.

La situation a pris une tournure d'extrême gravité en Egypte

Des étudiantes ont été blessées par la police

Suez, 10 A. A. — Des informations du Caire annoncent que les développements de la situation au cours de la matinée d'hier paraissent réellement graves. Des démonstrations se déroulent dans diverses parties de la ville. La police dut faire preuve de la plus grande énergie pour les réprimer. Diverses bagarres entre les étudiants et la police eurent lieu. Plusieurs étudiantes furent blessées. A plusieurs reprises, la police dut tirer à balles sur les manifestants.

On ne connaît pas le nombre exact des blessés. Les manifestants commencent aussi des déprédations, causant de considérables dommages à la propriété privée, renversant des lampadaires et saccageant des autobus et des tramways. Hier soir, la majeure partie de la ville du Caire était plongée dans l'obscurité. Les autorités ont averti la population que toute tentative de recommencer les manifestations, serait réprimée avec la plus grande vigueur et que les manifestants seraient traduits devant le tribunal qui leur infligera des peines sévères.

Les nationalistes notifient leurs volontés au Roi et à Sir Miles Lampson

Les nationalistes égyptiens ont fait parvenir un message au roi, demandant le retour à la constitution de 1923. Cette démarche est très significative, car elle fut faite au roi seulement, dans le but évident de relever que la Grande-Bretagne n'est nullement qualifiée pour s'immiscer dans une affaire d'intérêt purement intérieur égyptien. Les leaders nationalistes ont également l'intention d'envoyer une délégation à Sir Miles Lampson, pour lui faire connaître le désir unanime du peuple égyptien de voir la question des relations entre l'Egypte et la Grande-Bretagne définitivement réglée par l'acceptation de la part du gouvernement britannique de l'accord proposé en 1930 et par la reconnaissance de l'indépendance de l'Egypte.

L'usine de semi-coke de Zonguldak sera inaugurée ce matin

La traversée du «Tari» a été mouvementée

Le Tari, qui a quitté les quais avant-hier, à 20 heures, ayant à son bord le ministre de l'Economie et ses invités, se rendant à Zonguldak pour y inaugurer l'usine de semi-coke, a dû s'arrêter de vant Büyükdere, à cause d'un brouillard très épais. Quand il parut se dissiper un peu, hier matin, à 3 h. 50, on se remit en route. Mais dès qu'on eut franchi le Bosphore, le brouillard reprit. Le bateau marchait lentement en faisant retentir sa sirène. Vers 10 heures, le Tari se trouva tout à coup en face du bateau Karadeniz ; les deux capitaines ont eu juste le temps de manoeuvrer et de continuer leur route sans collision. Ce n'est donc qu'hier, à 16 h. 50, que le ministre est arrivé à Zonguldak. Il a été salué à bord par le gouverneur, le président de la filiale du P. R. P., les députés, le commandant de la place, le président de la Municipalité et le directeur de la police. Les quais étaient illuminés et la ville présentait un air de grande fête. Partout, on avait placé des pancartes reproduisant des passages de discours prononcés dernièrement par M. le président du conseil.

A son débarquement, les honneurs militaires ont été rendus au ministre par un détachement de gendarmerie. Parmi la nombreuse assistance, on remarquait les hauts fonctionnaires des autorités locales, les écoliers, les délégués des diverses corporations. On s'est rendu ensuite au siège du gouvernement et de là à celui du parti pour visiter la bibliothèque. On a rendu visite également au directeur de la Société anonyme turque de l'exploitation des mines de charbon. Des ouvriers portant des chemises bleues étaient rangés sur le passage du ministre. Vu le retard mis par le bateau, c'est aujourd'hui qu'aura lieu l'inauguration de l'usine de semi-coke, par un discours du ministre.

Rappelons que l'on a posé la première pierre de l'usine le 15 août 1934. Le 31 juillet 1935, les fours ont été allumés ; la première production a été obtenue le 20 septembre 1935. La production annuelle prévue est de 60.000 tonnes d'antracite, 500 tonnes de benzol, 1.500 tonnes de créosote, 800 tonnes de mazout, 1.400 tonnes de goudron et 140 mille mètres cubes de gaz. Dans les ateliers y relatifs, on produira 75.000 bidons et 30.000 tonnes de briquettes par an. Il y a 91 employés, dont 15 étrangers. L'usine occupe une superficie de 22.500 mètres cubes, dont les 4.052 sont réservés aux bâtiments. Jusqu'ici, il a été dépensé 1.500.000 Ltqs. ; après l'achèvement de certaines installations, le coût total atteindra 1.650.000 Ltqs.

La dissolution des Ligues

Le débat au Sénat
Paris, 10 A. A. — La commission de législation civile du Sénat se réunira demain pour examiner les textes adoptés par la Chambre sur la question des ligues. Le débat au Sénat sur les ligues ne s'instaura qu'après le retour de M. Laval de Genève.

La conférence baltique

Riga, 10 A. A. — Le départ soudain pour Varsovie de M. Arziscevsky, observateur polonais à la conférence baltique, provoque des commentaires très animés dans les cercles diplomatiques.

Blessée et tuée par un tombereau

On a trouvé à Kasimpasa, sous un pont, le cadavre de la dame Sati, âgée de 46 ans, qui avait été blessée il y a quelques jours accidentellement par une voiture de la volerie. Le cadavre a été transporté à la Morgue et deux débris de la volerie, les nommés Ismail et Ibrahim ont été, en attendant, placés sous la surveillance de la police.

L'aviation italienne continue à être très active sur les deux fronts d'Ethiopie

Les troupes du ras Desta sont bombardées à leurs points de concentration

Le poste de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant, No. 66, transmis par le ministère de la presse et de la propagande italien : Le maréchal Badoglio télégraphie : L'action de nos patrouilles de reconnaissance continue sur tout le front. Nos appareils d'Erythré ont identifié et atteint d'autres campements ennemis au nord de Dessié.

Nos appareils de Somalie ont aperçu des campements ennemis dans le Sida-mo, à Neghelli, dans la partie comprise entre les fleuves Ganale-Doria et Daoua Parma. En dépit d'une violente action anti-aérienne, ils les ont vivement bombardés et mitraillés. Les pertes, de notre côté, sont d'un officier tué. Tous nos appareils sont rentrés au camp.

Front du Nord

C'est l'aviation qui continue à déployer l'action principale sur tous les fronts d'Ethiopie, soit qu'elle exerce des reconnaissances à grand rayon, soit qu'elle attaque les troupes en voie de concentration. A ce propos, la dépêche suivante est particulièrement intéressante en ce sens qu'elle fournit des indications précises sur l'épisode de Dessié, qui a suscité de multiples commentaires dans la presse internationale :

La vérité sur le bombardement aérien de Dessié

Adigrat, 9. — Au sujet du bombardement aérien de Dessié, effectué le six décembre, on a répandu d'Addis-Abeba des nouvelles fausses et tendancieuses pour donner l'impression que la ville n'était pas défendue et que des hôpitaux de la Croix Rouge auraient été détruits. La vérité est la suivante :

10. — La ville était défendue non seulement par des dizaines de milliers de soldats — ce qui est démontré par les nouvelles précédentes d'Addis-Abeba — mais aussi par des installations militaires aériennes autour du «Ghebi», de l'édifice du consulat d'Italie, des centres militaires ainsi que sur toutes les hauteurs aux alentours de la ville. En effet, trois des huit appareils qui ont pris part au bombardement ont été atteints par des balles de fusil, de mitrailleuse et de canon anti-aérien.

20. — Des bombes ont été lancées par les appareils italiens sur les endroits ayant une importance militaire. En effet, il résulte des photographies prises par les avions que les points atteints sont : La poudrière du ghebi, le camp d'aviation, la centrale téléphonique, le consulat d'Italie et les campements militaires.

30. — Il résulte des informations officielles et des correspondants des journaux qu'il n'y avait pas de malades dans l'hôpital de la Croix Rouge et que cet édifice servait de refuge à des chefs militaires et à des éléments complètement étrangers à l'hôpital, parmi lesquels des journalistes, ce qui, du reste, a été confirmé par Addis-Abeba.

40. — Les appareils de reconnaissance ont relevé que presque toutes les nombreuses tentes de Dessié, le champ d'aviation et même de grandes étendues de terrain portaient l'emblème de la Croix Rouge.

50. — Il résulte des télégrammes des journaux, se trouvant à Dessié, qu'une infirmière américaine a été blessée... par suite de la panique qui s'est produite et non pas par un projectile quelconque (1)

La reconnaissance effectuée sur un terrain essentiellement montagneux et broussailleux a été très difficile ; les appareils ont été obligés de descendre à un niveau de cent et même de cinquante mètres pour provoquer une réaction armée qui devait déceler la présence de soldats. Cet objectif a été atteint et les observateurs ont pu identifier ainsi les zones armées et de concentrations de troupes éthiopiennes qui ont ouvert un feu violent contre les appareils. Ces derniers ont répondu en mitraillant les Abyssins qui ont été obligés de se disperser en désordre. Quoique atteints, les avions italiens sont tous rentrés régulièrement à leur base.

Une dépêche de l'A. A. annonce que dimanche, une escadrille de quatre avions a survolé Dessié et a constaté l'éparpillement des soldats et la disparition des tentes, évidemment comme conséquence du bombardement de l'avant-veille ; elle a bombardé un autre camp au nord de Dessié.

Makallé, 9. — Ce matin, les escadrilles sont retournées sur le camp de Dessié et ont constaté l'absence absolue de tout mouvement sur les routes aux abords de la ville. Les troupes abyssines se sont éparpil-

Incidents au parlement roumain

Un député est giflé

Bucarest, 10 A. A. — Hier, pendant la discussion de la politique intérieure, de nouveaux incidents éclatèrent entre les députés de la majorité et ceux du groupe national-paysan. Le député Doncescu, national-paysan, fut giflé par le député Jaculescu, appartenant au groupe Goga.

La crise ministérielle espagnole

Madrid, 10 A. A. — Le président de la République reprendra aujourd'hui ses consultations. MM. Besteiro et Barrio, représentants de l'opposition de gauche, conseillèrent la dissolution des Cortès et la constitution d'un gouvernement «de républicains authentiques» qui procéderait à des élections. Par contre, les représentants de la majorité parlementaire préconisèrent la formation d'un cabinet qui serait formé par cette majorité.

M. Chapaprieta déclara à la presse qu'il avait l'intention de voyager en Allemagne dès que la crise serait terminée.

Inondations en Grèce

Athènes, 9 A. A. — Des inondations dans le Péloponèse provoquent des dégâts matériels considérables. Les communications ferroviaires entre Patras et Pyrgos sont interrompues.

Le Dr. Sahn démissionne

Berlin, 10 A. A. — Le maire de Berlin, M. Sahn, a offert sa démission au ministre de l'Intérieur du Reich et de Prusse. Par cette demande, M. Sahn veut donner voie libre à la nouvelle loi qui devra écarter le dualisme existant dans l'administration de la ville de Berlin.

La dissolution des Ligues

Le débat au Sénat
Paris, 10 A. A. — La commission de législation civile du Sénat se réunira demain pour examiner les textes adoptés par la Chambre sur la question des ligues. Le débat au Sénat sur les ligues ne s'instaura qu'après le retour de M. Laval de Genève.

La conférence baltique

Riga, 10 A. A. — Le départ soudain pour Varsovie de M. Arziscevsky, observateur polonais à la conférence baltique, provoque des commentaires très animés dans les cercles diplomatiques.

Blessée et tuée par un tombereau

On a trouvé à Kasimpasa, sous un pont, le cadavre de la dame Sati, âgée de 46 ans, qui avait été blessée il y a quelques jours accidentellement par une voiture de la volerie. Le cadavre a été transporté à la Morgue et deux débris de la volerie, les nommés Ismail et Ibrahim ont été, en attendant, placés sous la surveillance de la police.

L'aviation italienne continue à être très active sur les deux fronts d'Ethiopie

Les troupes du ras Desta sont bombardées à leurs points de concentration

Le poste de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant, No. 66, transmis par le ministère de la presse et de la propagande italien : Le maréchal Badoglio télégraphie : L'action de nos patrouilles de reconnaissance continue sur tout le front. Nos appareils d'Erythré ont identifié et atteint d'autres campements ennemis au nord de Dessié.

Nos appareils de Somalie ont aperçu des campements ennemis dans le Sida-mo, à Neghelli, dans la partie comprise entre les fleuves Ganale-Doria et Daoua Parma. En dépit d'une violente action anti-aérienne, ils les ont vivement bombardés et mitraillés. Les pertes, de notre côté, sont d'un officier tué. Tous nos appareils sont rentrés au camp.

Front du Sud

L'action de l'aviation italienne de Somalie, signalée par le communiqué No. 66, est une suite et une sorte de prolongement du combat de Lamachillindi, qui a eu lieu sur ce front, dans les derniers jours de novembre.

On sait que cette opération avait été exécutée par une colonne de «doubat» (troupes indigènes de la Somalie italienne) à plusieurs dizaines de kilomètres de Dolo, contre les avant-gardes de l'armée du Ras Desta Dامتو, genre du Ras Desta Dامتو, gendre du Sidamo (la partie sud-occidentale de l'Ethiopie, au nord de la colonie anglaise du Kenya). Les avions avaient puissamment contribué à l'attaque de l'infanterie, à Lamachillindi. Ils viennent de faire plus, en s'avancant profondément en territoire éthiopien. Neghelli est en effet à 480 kilomètres de Dolo, sur la grande route pour camions construite en 1933, par les Abyssins et qui, parallèlement à la frontière méridionale de l'Ethiopie, conduit à Méga (450 kilomètres) et à la région des grands lacs (100 kilomètres). Ainsi, le Ras Desta, loin de pouvoir réaliser les ambitieux projets qu'on lui prêtait d'une incursion en Somalie italienne, se voit menacé, au contraire, sur son propre territoire, aux lieux de concentration de ses guerriers.

Mogadiscio, 9. — Il résulte des reconnaissances de l'aviation que l'effectif des troupes abyssines au nord de Dolo, s'élève à 30.000 hommes.

L'Ethiopie refuse toute cession de territoire à l'«agresseur»

Une communication officielle dans ce sens a été faite au gouvernement britannique

Londres, 10 A. A. — La légation d'Ethiopie a annoncé, hier soir, que le gouvernement éthiopien ne saurait accepter des propositions de paix qui exigeraient de lui la cession à l'agresseur de la moindre parcelle du territoire éthiopien.

Le silence de M. Mussolini interprété par la presse française

Paris, 10 A. A. — Le «Petit Parisien» écrit : «Le silence presque absolu qu'il observa, hier, signifie que M. Mussolini, dans l'attente des communications de Londres et de Paris, préfère ne rien laisser percer de ses intentions. On connaît entièrement déjà à Rome, les grandes lignes du plan de conciliation et le fait qu'une indubitable détente s'y manifeste indique que ce plan ne sera pas accueilli avec défaveur. Si cette impression se confirme, on peut supposer que, sur base des propositions Laval-Hoare, une négociation diplomatique utile pourra assez rapidement s'engager.»

Selon le correspondant du «Matin» à Rome, «M. Mussolini voulut, hier, s'abstenir de toute déclaration pouvant donner lieu à des commentaires quelconques. Il se contenta de prononcer quelques paroles dont la neutralité fut remarquable. C'est encore un élément venant s'ajouter à la somme des indices encourageants relevés depuis quelques jours à Rome. Ces indices sont favorables à un règlement rapide.»

La résistance contre les sanctions

Rome, 9. — Des coupes et des médailles appartenant à des champions sportifs et des ex-combattants continuent à parvenir aux comités chargés de recueillir les offrandes. Durant la représentation de la Compagnie Grandisio, au théâtre Carignano, à Turin, on a recueilli de l'or pour une somme dépassant 100.000 lires.

Buenos-Ayres, 9 A. A. — Plus de 3 mille paquets, ornés de rubans tricolores, que les citoyens italiens envoient en faveur des oeuvres d'assistance comme contribution à la résistance contre les sanctions, ont été chargés à bord du «Conte Grandes».

Les paquets qui ont été expédiés en Italie jusqu'ici dépassent le nombre de 6 mille, soit 50 tonnes de vivres. Les offres d'or ont dépassé jusqu'à ce jour, 60 kilogrammes.

Rome, 10 A. A. — L'importation de journaux anglais en Italie a été interdite à l'exception de quelques journaux tels que le «Daily Mail», la «Morning Post», le «Daily Express». Cette interdiction est une des mesures défensives contre les sanctions comme on le déclare en lieux compétents.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-pont.

«L'émotion produite par ce plan que l'opinion et les milieux de la S. D. N. à Londres appellent «la trahison du cabinet britannique», est considérable. Les personnalités du parti travailliste se mon-

ment vers l'Est et rendent plus problématique toute action sur le flanc gauche des unités».

Ces opérations, tout comme celles tendant à l'occupation totale du Tembien par les colonnes du général Pirzio-Biroli, et au nettoyage du versant oriental du haut plateau du Tigré, par la colonne du général Mariotti, sont autant d'opérations tendant à consolider et à rectifier les lignes italiennes, soit en vue de rendre possible une nouvelle avance, soit en vue de mieux résister à une action abyssine de grand style.

Front du Sud

L'action de l'aviation italienne de Somalie, signalée par le communiqué No. 66, est une suite et une sorte de prolongement du combat de Lamachillindi, qui a eu lieu sur ce front, dans les derniers jours de novembre.

On sait que cette opération avait été exécutée par une colonne de «doubat» (troupes indigènes de la Somalie italienne) à plusieurs dizaines de kilomètres de Dolo, contre les avant-gardes de l'armée du Ras Desta Dامتو, gendre du Sidamo (la partie sud-occidentale de l'Ethiopie, au nord de la colonie anglaise du Kenya). Les avions avaient puissamment contribué à l'attaque de l'infanterie, à Lamachillindi. Ils viennent de faire plus, en s'avancant profondément en territoire éthiopien. Neghelli est en effet à 480 kilomètres de Dolo, sur la grande route pour camions construite en 1933, par les Abyssins et qui, parallèlement à la frontière méridionale de l'Ethiopie, conduit à Méga (450 kilomètres) et à la région des grands lacs (100 kilomètres). Ainsi, le Ras Desta, loin de pouvoir réaliser les ambitieux projets qu'on lui prêtait d'une incursion en Somalie italienne, se voit menacé, au contraire, sur son propre territoire, aux lieux de concentration de ses guerriers.

Mogadiscio, 9. — Il résulte des reconnaissances de l'aviation que l'effectif des troupes abyssines au nord de Dolo, s'élève à 30.000 hommes.

L'Ethiopie refuse toute cession de territoire à l'«agresseur»

Une communication officielle dans ce sens a été faite au gouvernement britannique

Londres, 10 A. A. — La légation d'Ethiopie a annoncé, hier soir, que le gouvernement éthiopien ne saurait accepter des propositions de paix qui exigeraient de lui la cession à l'agresseur de la moindre parcelle du territoire éthiopien.

Le silence de M. Mussolini interprété par la presse française

Paris, 10 A. A. — Le «Petit Parisien» écrit : «Le silence presque absolu qu'il observa, hier, signifie que M. Mussolini, dans l'attente des communications de Londres et de Paris, préfère ne rien laisser percer de ses intentions. On connaît entièrement déjà à Rome, les grandes lignes du plan de conciliation et le fait qu'une indubitable détente s'y manifeste indique que ce plan ne sera pas accueilli avec défaveur. Si cette impression se confirme, on peut supposer que, sur base des propositions Laval-Hoare, une négociation diplomatique utile pourra assez rapidement s'engager.»

Selon le correspondant du «Matin» à Rome, «M. Mussolini voulut, hier, s'abstenir de toute déclaration pouvant donner lieu à des commentaires quelconques. Il se contenta de prononcer quelques paroles dont la neutralité fut remarquable. C'est encore un élément venant s'ajouter à la somme des indices encourageants relevés depuis quelques jours à Rome. Ces indices sont favorables à un règlement rapide.»

La résistance contre les sanctions

Rome, 9. — Des coupes et des médailles appartenant à des champions sportifs et des ex-combattants continuent à parvenir aux comités chargés de recueillir les offrandes. Durant la représentation de la Compagnie Grandisio, au théâtre Carignano, à Turin, on a recueilli de l'or pour une somme dépassant 100.000 lires.

Buenos-Ayres, 9 A. A. — Plus de 3 mille paquets, ornés de rubans tricolores, que les citoyens italiens envoient en faveur des oeuvres d'assistance comme contribution à la résistance contre les sanctions, ont été chargés à bord du «Conte Grandes».

Les paquets qui ont été expédiés en Italie jusqu'ici dépassent le nombre de 6 mille, soit 50 tonnes de vivres. Les offres d'or ont dépassé jusqu'à ce jour, 60 kilogrammes.

Rome, 10 A. A. — L'importation de journaux anglais en Italie a été interdite à l'exception de quelques journaux tels que le «Daily Mail», la «Morning Post», le «Daily Express». Cette interdiction est une des mesures défensives contre les sanctions comme on le déclare en lieux compétents.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-pont.

Que valent les bulletins de victoires hypothétiques d'Addis Abeba?

Le critique militaire de l'Aksam, M. M. Şevki, publie l'intéressante étude suivante :

« La propagande est une arme comme le canon ou la mitrailleuse, et peut-être encore plus importante que tout cela. D'abord, parce que ses objectifs sont toujours inconnus et ensuite parce que la presse et le radio lui permettent d'atteindre, journellement, des millions d'hommes sur le front moral. Aujourd'hui, toute rédaction est un instrument de victoire et au même titre que l'obus ou la balle. C'est la raison pour laquelle les lecteurs non avertis, les profanes, et même ceux qui ont quelques connaissances en cette matière sont totalement désemparés au milieu du heurt de ces moyens puissants de propagande.

Les Abyssins proclament: « Nous avons repoussé les Italiens, nous les avons rejetés hors des frontières » ; les Italiens annoncent : « Nous avons nettoyé telle région des bandes abyssines, nous avons fait tant de prisonniers, » etc... Ajoutez qu'il s'agit de régions lointaines et de noms de localités que nous ignorons totalement. Que faut-il de plus pour que l'on s'y perde ?... Et, cependant, chacun est impatient de savoir la fin à laquelle les choses aboutiront. On sait, en effet, que toute complication surgissant aujourd'hui en un endroit quelconque du monde n'y sera pas localisée; on sait qu'elle mettra en cause les destinées de l'humanité.

Au milieu de cette situation embrouillée, de cette propagande et de cette contre-propagande, qui se développent, comment nous dépêtrer de ce fouillis; comment, tout au moins, nous rapprocher de la vérité ?

Le seul moyen pour cela, est le suivant :

D'abord, il faut donner leur vraie valeur aux forces qui se heurtent, apprécier ce qu'elles peuvent réaliser. Puis tenir compte des conditions du terrain, des supériorités pouvant revenir à chacun des adversaires et, enfin, ne pas perdre de vue la tactique de la guerre moderne. Il devient alors possible de départager les choses qui sont du domaine du possible et celles que l'on doit écarter comme impossibles. Les résultats des mouvements qui ont eu lieu jusqu'à ce jour nous permettent de prévoir ce qui pourra se produire demain. Dans ces conditions, examinons attentivement la situation italo-abyssine et essayons d'en tirer les conséquences qui peuvent s'imposer.

D'abord, quels sont les adversaires en présence ? D'un côté, une armée pourvue des armes les plus modernes et de l'organisation la plus parfaite; de l'autre côté, des groupes d'irréguliers, qui ne peuvent même pas mériter le titre d'armée, mais un peuple courageux, décidé à combattre en utilisant les difficultés qu'offre le terrain. De part et d'autre, les effectifs sont évalués à 200.000 hommes en moyenne.

Et tout de suite, nous pouvons tirer cette conséquence : du moment qu'une armée moderne a, contre elle, des groupes désorganisés, elle les vaincra tôt ou tard. Que l'on ne se méprenne pas à ce propos : grâce à la force morale et à l'esprit de sacrifice, une armée peut triompher d'un adversaire qui lui est supérieur au point de vue de l'armement, des moyens techniques et même du nombre. Exemple : l'armée turque aux Dardanelles et lors de la guerre de l'Indépendance. Mais il faut que ce soit une armée; non un ramassis d'irréguliers. Dans la guerre moderne, rien ne remplace l'organisation.

Ce qu'il faut, avant tout, à un pays, pour pouvoir combattre une armée ennemie, c'est des commandants et des cadres qui soient au courant des conceptions de la guerre moderne. Le point le plus faible des Abyssins n'est ni leur manque d'armes, ni leur défaut d'avions ou de tanks; c'est, peut-être, le manque d'officiers ayant une formation militaire moderne. Un ras a dit : « Les Abyssins naissent soldats; ils n'ont pas besoin de recevoir une éducation militaire. » Autant vaudrait dire que l'Allemand naît mécanicien, et n'a pas besoin de fréquenter une école d'ingénieurs ! En effet, aujourd'hui, le commandement, en matière militaire, exige des connaissances scientifiques; c'est une profession qui repose sur le calcul au moins autant que celle des ingénieurs mécaniciens.

C'est ainsi que nous avons pu annoncer, de façon catégorique, la victoire de l'Italie et la défaite de l'Abyssinie. Les choses en seraient ainsi, si toutefois les deux adversaires demeuraient seuls et seuls. Mais il n'en est pas tout à fait ainsi. Les Italiens sont obligés de régler les choses en un laps de temps très court. Derrière eux, il y a, en effet, les sanctions, l'embargo sur le pétrole; devant eux, ils doivent compter avec le manque de routes, l'approche de la mauvaise saison des pluies, le climat. Et aussi, jusqu'à un certain point, il leur faut compter avec les bandes de francs-tireurs de l'ennemi, qui pourraient prendre pour objectif leurs lignes de communications, qui s'allongent. Plus ils voudront hâter leurs mouvements et plus ces difficultés s'accroîtront. Toute la question se réduit donc à se demander dans quelle mesure les Italiens parviendront, en dépit de ces difficultés, à venir rapidement à bout de leur tâche. Examinés d'après les anciennes mesures, les territoires conquis en deux mois par les Italiens ne sont nullement négligeables. Mais, au fur et à mesure qu'ils s'éloignent de la fontière, pourront-ils continuer à avancer avec la même rapidité ? Malgré l'arrivée du maréchal Ba-

doglio, il est permis de se le demander. Mais, encore une fois, si on laisse les deux adversaires à eux-mêmes, il est indubitable que l'empereur, malgré toute sa majesté impériale, faute d'une armée puissante, devra se plier, un jour ou l'autre, devant une armée moderne. Les petits succès qu'il pourra remporter çà et là seront condamnés à n'avoir qu'une portée purement locale. Même si l'armée italienne recule sur un point, il ne sera pas impossible qu'elle avance ensuite à nouveau.

C'est pourquoi on s'attendrait en vain à ce que les Abyssins puissent se livrer à une guerre d'anéantissement comme jadis, voire à une simple guerre de défense énergique. Aussi, ne faut-il pas croire aux nouvelles annonçant que de grands coups ont été portés par les Abyssins à telle ou telle colonne italienne.

Peut-être cette façon d'agir contribuerait-elle à faire gagner du temps aux Abyssins. Il reste à évaluer jusqu'à quel point les Italiens se heurteront à des difficultés sur le territoire abyssin et quelle sera la pression que la politique étrangère exercera sur eux.

Dans mon prochain article, j'analyserai les motifs pour lesquels une masse d'irréguliers ne peut pas combattre une armée moderne.

M. ŞEVKI.

Les articles de fond de l'«Ulus»

Les leçons à retenir

Depuis que la guerre en Abyssinie a commencé, chacun se demandait avec curiosité : « Les avions auront-ils autant d'influence que l'on dit ? Donneront-ils des fruits en proportion des dépenses et des dangers qu'ils comportent ? »

A vrai dire, l'Abyssinie était le pays le moins favorable qui soit à une pareille expérience : elle n'a ni villes populeuses, ni fabriques, ni ponts, ni voies ferrées, ni centrales électriques. Et si des considérations d'ordre politique n'intervenaient pas, en l'occurrence, il y a beau temps que l'unique voie ferrée existente eût été détruite.

Et cependant, les services rendus par les avions, malgré tous ces facteurs défavorables, sont indescriptibles. Les dépêches nous annoncent que les Abyssins ont dû interrompre tout mouvement de jour. Partout où porte le regard, ils ne peuvent ni se réunir, ni marcher. La population, même dans les localités situées loin du front, n'a plus de tranquillité. La ville de 20.000 habitants qui est Dessié, a été détruite par 1.000 bombes. Les canons anti-aériens de cette ville, où se trouvait pourtant l'empereur lui-même, n'ont obtenu absolument aucun résultat.

Si, l'Abyssinie, n'ayant pas une organisation moderne, cette attaque ne frappe pas de paralysie sa défense nationale, elle accroît les privations, les souffrances que lui impose la guerre. Il faut, d'ailleurs, laisser aux militaires le soin d'analyser plus à fond les détails et les aspects multiples de la question.

William Steed disait : « Si l'aviation militaire continue à progresser aussi rapidement, les guerres européennes s'achèveront en un jour ! » A vrai dire les événements militaires en Abyssinie, démontrent que cette phase est encore sur ce point : si un pays est pourvu d'un outillage moderne; s'il est couvert de rails, hérissé de cheminées, parsemé de grandes villes, s'il dispose de moyens de communication et s'il a fondé sa défense nationale à l'échelle de toutes ses ressources, pour qu'il puisse se défendre, il est tenu de s'opposer dans les airs aux attaques venant de l'air. Ceux qui ne tiennent pas, à l'ombre de l'aile nationale, leurs ponts, leurs fabriques, leurs mouvements de jour, leurs villes, leurs lieux de réunion s'exposent à de terribles épreuves. L'aviation peut parcourir, aujourd'hui, en toute sécurité, de grandes distances avec son plein chargement de bombes. Sa vitesse s'accroît de jour en jour.

La défense aérienne d'un pays peut lui coûter plus ou moins cher, être plus ou moins aisée, suivant les conditions particulières de son organisation. Ces conditions ne sont pas les mêmes pour les îles Britanniques et l'Espagne, l'Allemagne et l'Asie Mineure. Elle est en faveur des pays dont les grands centres urbains ne se sont pas développés au point de se toucher.

En tout cas, nous devons prêter l'oreille plus cordialement à l'appel que notre éminent président du conseil a lancé, l'année dernière. Le nombre de nos avions peut s'accroître ou diminuer; il faut que nous donnions des ailes à des milliers de jeunes gens et que nous leur apprenions à manoeuvrer à leur gré, dans les airs.

F.RATAY

MARINE MARCHANDE

LA REDUCTION DU TONNAGE DE NOTRE FLOTTE MARCHANDE

On constate qu'à la suite de la perte des bateaux Gazal, Gerze, Inebolu et de la mise hors service de certains vieux bateaux, le tonnage de notre marine marchande a été réduit de 1.432 tonnes.

REDUCTION DES TAXES SANITAIRES

D'après les modifications introduites à l'article de la loi relative, le droit sanitaire perçu sur le tonnage net a été réduit de 25 % pour les bateaux traversant en transit les Détroits.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

LE CONTROLE DES BUREAUX DU FISC

Les inspecteurs des finances ont commencé la révision des bureaux du fisc aux sièges des chefs-lieux et des «kazas». En outre, des recherches ont lieu concernant les moyens à prendre en vue de simplifier les opérations des diverses sections.

LE VACCIN CONTRE LA ROUGEOLE

On avait prétendu que le vaccin appliqué contre la rougeole était inopérant, le sérum étant vieux. La direction de la Santé communique que le sérum est, au contraire, très frais et vient d'arriver d'Ankara.

LES PROVENANCES DE PHILIPPEVILLE

La quarantaine qui avait été mise, à la suite d'un cas de peste, sur les provenances de Philippeville (Algérie), a été levée.

LA MUNICIPALITE

UN NOM COMPROMIS

Le quartier situé derrière l'ancienne place de Taksim porte le nom de Feridiye. C'est une appellation qui, en soi, n'a rien de compromettant. Seulement, pendant un certain temps, on avait concentré dans cette région les pensionnaires de certaines rues de Beyoglu que l'on voulait assainir moralement. Depuis, ces dames accueillantes ont émigré vers d'autres régions. Feridiye est redevenu un ensemble de rues tranquilles où l'on ne rencontre sur le pas d'aucune porte les sourires engageants et mercenaires de lèvres outrageusement peintes. Seulement, le nom de la région conserve sa déplorable (et éphémère) réputation. Un lecteur du Haber se demande si l'on n'aurait pu le modifier, comme on l'a fait, par exemple, pour «Tatavla», qui s'est mué en «Kurtuluş». Cela ne ferait du tort à personne et d'honnêtes bourgeois ne se trouveraient plus exposés à des hochements de tête significatifs ou à des regards surpris quand ils avouent y habiter.

Devant les guichets de la Banque foncière

1.500 personnes attendaient leur tour...

Après avoir été refoulé six fois de suite, je réussis enfin à pénétrer dans ce salon servant de salle d'attente à ceux qui viennent à l'« Emlak ve Eytam Bankası » (Banque foncière et des orphelins), pour faire escompter leurs traitants. Il est 9 heures. Aujourd'hui, on doit accomplir les formalités de 1.500 réquérants. Le spectacle rappelle celui du public qui, pendant la guerre générale, s'accumulait devant les fours pour prendre du pain avec des bons.

Il y a, à ma droite, serrée entre 4 personnes, une jeune mère qui, pour faire taire son bébé, n'a pas trouvé d'autre moyen que celui de l'allaiter. Un peu plus loin, un homme âgé s'est fait, de sa canne, un bouclier, pour ne pas être écrasé. D'autres, ne pouvant se tenir debout, se sont assis en respirant à grand-peine ! A côté, est une mère accompagnée de ses trois enfants; l'aîné a six ans. Elle en porte un dans les bras, pendant que les deux autres lui tirent le pan de la robe, en demandant des « gevrek » (biscuits).

— Ne criez pas, leur dit-elle, vous en aurez tantôt, quand j'aurai reçu l'argent !

Finalement, nous sommes devant des barreaux de fer, comme ceux des prisons, livrant passage à une personne. A l'entrée même de cette porte, est un tourniquet gardé par un préposé, qui ne laisse entrer que la personne qui a franchi la porte.

Tout à coup, une voix se fait entendre :

— Je suis colonel. Pendant trente-cinq ans j'ai combattu pour le pays. J'ai dans la jambe un éclat de shrapnel qu'on ne m'a pas encore enlevé.

« Je ne puis pas passer par une porte comme celle d'une prison, comme un condamné. Ouvrez les portes ! »

Ces paroles ont électrisé certains qui s'empressent de faire place à ce colonel en retraite.

Mais une femme âgée, qui est au premier rang, ne veut pas céder son tour :

— Si c'est un colonel, je suis, moi, la mère d'un enfant qui a été tué à Sakaïya ! Et puis, voyez-le, il est encore plein de vigueur, tandis que je suis une personne âgée... Qu'il passe après moi !

Ayant compris qu'il me serait impossible de passer par ce tourniquet, je trouvai le moyen de pénétrer dans la salle des paiements par une autre porte. Là aussi ceux qui arrivent à être servis éprouvent des difficultés.

De ce nombre, est un homme âgé, qui s'appuie sur un bâton. Il est en train de compter et de recompter, sans pouvoir trouver le calcul, l'argent qu'il vient de recevoir.

De guerre lasse, et s'apercevant que je suis, depuis un bon moment, des yeux, ce manège, il me dit :

— Mon enfant, tu as l'air d'un honnête homme. Fais-moi le plaisir de compter cet argent pour voir s'il y a exactement 23 livres et 14 ptes.

Au moment où je m'appretais à lui faire le compte, j'entendis, derrière moi, un cri :

— Je m'évanouis !...
Je me retourne pour voir une femme

LA VESPASIEENNE DU TAKSIM

On se souvient qu'il avait été beaucoup question de la création de vespasiennes souterraines, comme il en existe dans beaucoup de villes d'Occident, en différentes parties de la ville et notamment au Taksim où, celle qui existe actuellement, ne contribue pas précisément à l'esthétique de la place. On y a renoncé, toutefois, tout au moins pour le moment, en attendant que le plan définitif de la ville soit connu.

LE SERVICE DES BATEAUX DE LA CORNE-D'OR

L'examen des dix bateaux formant la flottille de la Société de la Corne-d'Or a démontré qu'ils doivent être réparés; deux d'entre ces bâtiments qui exigent des réparations plus importantes ont été mis hors service.

Bien que le bruit a de nouveau couru que l'on supprimerait les services d'autobus entre Keresteciler et Eyüp, il n'en est rien, attendu qu'actuellement, les bateaux ne sauraient assurer à eux seuls tous les besoins.

LES CAS DE RAGE

Notre confrère le Tan, en relevant que dans deux jours il y a eu six cas de rage, attire sur ces faits l'attention des services intéressés et conclut que la lutte entreprise pour mettre à mort les chiens et voir même les chats errants, n'est pas menée avec toute la vigueur et la continuité voulues.

L'ENSEIGNEMENT

L'HORAIRE DES ECOLES PRIMAIRES

A partir du mois prochain, les cours commenceront à 8 h. 45 dans toutes les écoles primaires; la sortie de midi aura lieu à 12 h. 10; les classes reprendront à 13 h. 30 et dureront jusqu'à 15 h. 10. La durée des intervalles entre les leçons sera réduite de 20 à 15 minutes.

«LES HALK EVLERI»

LE CHOEUR DU «HALK EVI»
La Maison du Peuple (Halkevi) de Kadikoy, qui vient d'entrer dans sa seconde année d'activité, a organisé, hier, soir un concert donné par sa section chorale.

âgée, qui, en effet, se sent mal et qui me dit :

— J'ai réussi finalement à toucher mon argent, mais voyez dans quel état je me trouve ! N'y a-t-il pas une âme charitable, un journaliste qui publierait les difficultés que nous éprouvons ?...

— Si fait, lui dis-je, parlez, et je m'en charge.

— Merci, mon enfant. Grâce à Dieu, le gouvernement nous a délivrés des mains des usuriers, qu'il soit béni ! Mais si on pouvait nous régler sans risque d'être étouffés ou écrasés...

Une personne qui se trouvait là, répondit :

— En quoi un personnel sera-t-il utile ? Que le bon Dieu se charge de remédier à cette situation !...

La plaignante, après avoir serré dans un sac lui servant de bourse, l'argent qu'elle avait encaissé, répondit :

— Oui, mais faut-il encore, pour qu'une plainte soit examinée, qu'elle soit exprimée...

Le point de vue de la Banque

Après avoir fait des constatations parmi le public, il me restait à savoir ce que la banque faisait, de son côté, vis-à-vis de cette situation.

Je m'abouchai avec un des fonctionnaires compétents :

— La Banque escompte les traitants trimestriels de ceux qui vous occupent avec 1 pour cent d'intrêts contre 5 pour cent que les usuriers exigeaient autrefois. Alors qu'au paravant les réquérants étaient au nombre de 400, depuis que la Banque a consenti cette facilité, leur nombre est monté à 8.000. Vous admettez qu'il n'est pas facile de servir tout ce monde.

« Nous avons employé d'abord la méthode consistant à distribuer des numéros d'après lesquels chacun devait se présenter. Mais elle n'a pas été efficace. Celui, par exemple, qui avait le No. 42, dans l'attente que les 41 personnes qui le précèdent aient terminé leurs affaires, allait fumer un narghile au café d'en face... »

« Or, le détenteur du n° 45, par exemple, n'est pas obligé d'attendre qu'il passe à celui détenant le No. 42 de se présenter à son tour.

« Une autre fois, on a cassé les portes !

« Bien que cela ne nous plaise pas aussi, nous avons été obligés d'adopter le système actuel du tourniquet.

« Aux invalides, nous avons réservé deux jours par semaine, en leur accordant la priorité. En temps normal, il y a cinq guichets qui travaillent à la fois et quand il y a plus de monde, on ouvre le sixième; 20 employés travaillent, mais si 1.500 personnes se présentent en un jour, que voulez-vous que nous fassions de plus ?... »

« Si les intéressés ont d'autres plaintes à formuler, qu'ils s'adressent aux journaux.

« Nous ne craignons pas les critiques. Au contraire, nous ne demandons pas mieux que de prendre en considération les suggestions si elles sont applicables... »

« Et maintenant, puisque vous vous êtes donné la peine de venir jusqu'ici, je vais vous donner une nouvelle qui fera plaisir aux invalides, retraités et pensionnés. Jusqu'ici, ceux qui désiraient escompter leurs traitants, devaient faire viser leurs caméts par les bureaux du fisc. Pour les délivrer de cette formalité, nous employons l'accompliront eux-mêmes, si les intéressés le désirent. »

Aslan TUFAN.

(Du «Cumhuriyet»)

Dictature noire ou rouge ?

LA FRANCE INDECISE

Reportage par Nerim Emrullah.

Français moyen — Esprit bourgeois

Dans le cadre économique et sur la scène politique se meut, s'agite ou se tait un personnage fait en série, comme les maisonnettes et qui est tout à la fois l'être le plus puissant et le plus obéissant des esclaves.

Elle n'est pas très vieille, cette expression usée, un jour à la Chambre, par M. Herriot, alors qu'il avait le pouvoir en 1924. C'est une appellation très connue et qui revient cent fois par jour, dans les journaux, les livres ou les conversations. Pourtant, elle mérite une légère explication, car on pourrait confondre, « Français Moyen », ne veut pas dire l'homme qui appartient à la classe moyenne, à la classe bourgeoise. Non, cela veut dire, le type de Français le plus commun en France, le plus répandu, celui qui constitue vraiment le fond de la nation. C'est celui qui s'intéresse un peu à la politique, à travers les journaux, qui cause beaucoup, boit aussi, et économise encore plus.

C'est celui qui travaille toute la semaine pour aller au cinéma le samedi, et chez des parents en banlieue le dimanche; c'est celui qui professe les opinions les plus ultra-laïques qui soient, mais qui ne manque pas de faire faire en grande pompe la première communion à sa fille; c'est celui qui, tout en trompant totalement et périodiquement sa femme, n'hésiterait pas à tuer l'amant de celle-ci; c'est celui — ou celle — qui lisent un roman, applaudissent une pièce parce qu'il faut applaudir, vont à l'Opéra pour étaler les toilettes, vont à Deauville pour se procurer un costume de bain qui n'a rien d'un costume et qui sont italiophiles ou anglophiles, suivant la mode du jour, lancée par l'exposition florentine, ou le mariage de la princesse Marina.

Français moyen; c'est l'ouvrier qui est inscrit au parti communiste, qui crie: « A mort les aristos », « A bas le capitalisme ! » mais qui est plein d'orgueil lorsque sa petite fille est invitée chez le « demoiselle du 4ème », et plein de fureur lorsqu'on voudrait lui ravir ses économies; Français moyens, ceux qui pestent, injurient le fisc, jurant qu'ils ne paieront pas les impôts, mais qui se présentent aux guichets du percepteur, dès l'ouverture, offrent un cigare, et paient un apéritif à l'employé; Français moyens, ceux qui crient: « A bas la guerre ! » et qui montrent une frayeur extrême des armements allemands, mais qui, dès qu'on touche aux intérêts impérialistes de la France, sont les plus pressés de s'engager, et qui se battent comme des lions!

Français moyen veut dire aussi, l'homme qui n'est pas doué de génie; celui qui se contente d'être dirigé tout en manifestant le maximum d'esprit fondeur; celui qui est esclave de la tradition et par suite des convenances, celui que l'innovation effraie, et à qui la hardiesse déplaît, celui, enfin, qui agit toujours comme font les autres.

Français moyen est le citoyen fait au moule dans ses exigences comme dans ses conceptions. Il existe dans toutes les classes de la société, dans toutes les professions, à tous les âges, noble, ouvrier, ministre ou chauffeur, enfant ou vieillard.

C'est le juge suprême, l'arbitre absolu. Ses décisions sont sans appel. On parle toujours de lui, on l'interpelle, on le réclame, on s'y adresse, on s'y reporte. Il forme la grande majorité du peuple; l'unanimité presque.

Tous les Français sont des Français moyens. Seuls on peut actuellement en excepter quelques grands savants, quelques grands écrivains et journalistes, quelques aviateurs, quelques personnalités originales, publiques « gangsters », et quelques pensionnaires d'asiles d'aliénés !

Le terme « Français moyen » n'est point une injure. C'est, au contraire, un titre de fierté, presque de noblesse. Quoique, en réalité, chacun pense que

si tous les autres sont des Français moyens, lui-même est une exception remarquable et évidente !

Cela prouve combien est élevé le niveau intellectuel du peuple français et que l'égalité y existe réellement. Cela prouve aussi, combien il est esclave de la tradition et des convenances, et lent à se mouvoir.

Il est vrai que ses révolutions à lui sont grandioses parce qu'elles sont sincères et risquent d'être définitives.

Tant qu'il n'y aura pas un homme audacieux et volontaire, qui se chargera de penser à la place des 40 millions des Français moyens, et qui les fera penser comme lui; le peuple aura des conceptions, des habitudes, des exigences avec lesquelles les gouvernements devront compter.

M. le Français moyen, depuis qu'il a gagné la guerre, s'est forgé une mentalité propre que pour rien au monde il ne veut abandonner.

Depuis le plus acharné des anarchistes, jusqu'au maréchal de France académicien, tous pensent comme des bourgeois, des bourgeois qui se transmettent, de père en fils, les mêmes routines, qui n'aiment qu'à respirer le même air vicié, enfin, des êtres profondément, totalement, bourgeoisement bourgeois !

Leur première haine, c'est la guerre; non pas qu'ils soient de mauvais soldats; non pas qu'ils ne la veulent plus ! Je suis sûr que ceux qui crient tant contre, seraient les premiers à partir, la crise d'enthousiasme venue; mais il haïssent la guerre en elle-même, le militarisme, tout quoi.

Etre soldats pour eux, c'est une punition comme qui dirait une condamnation générale !

Je n'ai presque pas rencontré un jeune qui avait, non pas l'air ravi, mais qui n'était pas abattu parce qu'il devait être incorporé ! Combien sont ceux qui cherchent des combines pour échapper aux régiments et ceux qui se rendent artificiellement malades !

Alors que, dans le pays de l'Empire, l'armée devrait jouir d'un prestige, d'un amour violent et universel, elle ne semble être qu'un épouvantail. Il est vrai que des soldats on n'en voit jamais !

Pourtant, la foule aime bien les acclamer une fois par an. Mais le gouvernement bourgeois, veille à ce que cette excitation anti-bourgeoise de la foule n'ait pas des suites fâcheuses.

nerim emrullah

La politique agricole de M. Roosevelt

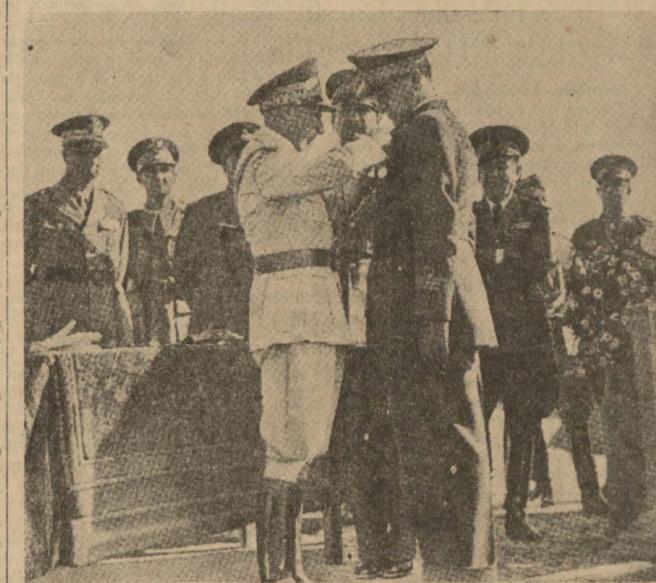
Chicago, 10 A. A. — A l'occasion du congrès annuel de l'association des Chambres agricoles, le président Roosevelt défendit devant 15.000 paysans la politique agricole du gouvernement. Il souligna que les recettes des agriculteurs au cours des deux années et demie écoulées ont augmenté de près de trois milliards de dollars.

L'affaire Hauptman

Washington, 10 A. A. — Le tribunal fédéral suprême déclina l'appel de Bruno Hauptman, condamné à mort pour l'assassinat de l'enfant de Lindbergh.

Autriche et Hongrie

Budapest, 10 A. A. — Le ministre des affaires économiques d'Autriche est arrivé ici. Il prononcera un discours sur les liens économiques austro-hongrois. Le ministre autrichien aura une audience chez le régent von Horty et sera reçu par le président du conseil, M. Goemboos.



Le maréchal De Bono remet la médaille d'argent, pour la valeur militaire, au capitaine aviateur, Comte Ciano, beau-fils de M. Mussolini, et commandant de l'escadrille la « Disperata ».

CONTE DU BEYOGLU

La septième cloche

Par Georges PRICE.

Comme je visitais la vieille église de la Ermitana, à Pena-Castillo, non loin de Valence, le sacristain, heureux de l'admiration que j'avais laissée paraître devant les beaux fers forgés du choeur et surtout devant les deux admirables statues polychromes d'Alonso Cano, m'annonça qu'il allait me montrer une curiosité rare et que bien peu d'étrangers avaient vue.

Il passa devant moi en s'excusant, me fit monter dans la tour, puis, tirant de sa poche une clef rouillée, il ouvrit une porte.

J'entrai dans un réduit éclairé par deux fenêtres cintrées, semblables à des embrasures, s'ouvrant vers le dehors en entonnoir.

D'ailleurs, ni boiseries, ni vitrages. Devant ces fenêtres se dressait un carillon, poussiéreux, envahi par les toiles d'araignée. Il comprenait deux rangées de cloches allant en diminuant. La charpente qui les supportait était rongée par le temps et mangée aux vers. Les attaches qui reliaient les cloches aux traverses disparaissaient sous l'encrassement des siècles. Cependant, la vieille escabelle de chêne, placée devant, était intacte. Et, posés sur l'escabelle, les deux marteaux de fer couverts de rouille semblaient attendre la main du carillonneur.

J'examinai l'antique clavier de bronze, et le sacristain suivait sur mon visage, mes impressions. Il s'attendait à un geste d'étonnement et savourait d'avance le plaisir de ma surprise. Et je lui donnai, en effet, cette satisfaction ; au milieu de toutes ces cloches de dimensions différentes, mais d'un modèle uniforme, il s'en détachait une absolument dissemblable. Et, à la regarder de plus près, je m'aperçus qu'elle reproduisait absolument la forme d'un coupe.

— Il y a une histoire, demandai-je ?

Le sacristain prit un des marteaux et frappa la clochette. Elle rendit un son admirable, un sol ditze d'une pureté et d'une sonorité magnifique. Et, tandis que les vibrations s'éteignaient, le vieil homme répondit :

— Oui, monsieur, il y a une histoire. La voici !

« Il y a bien longtemps, il y a quatre cents ans, vivait ici un jeune homme qui s'appelait Diégo de Muna. Il exerçait la profession de fondeur de cloches. Ce n'est pas la profession que je devrais dire, c'est l'art. Il combinait sans cesse les alliages de métaux qui devaient donner à ses cloches les beaux sons graves ou les notes argentines. Il les combinait avec passion, veillant des nuits entières auprès de ses creusets, en proie à une émotion presque religieuse lorsqu'il frappait le premier coup sur un de ses chefs-d'oeuvre, convaincu qu'il ajoutait, par l'harmonieuse prière du bronze, quelque chose au cri des piétés humaines et aux miséricordes du Ciel.

« Diégo de Muna, qui avait 25 ans, était fiancé à une belle fille de Torrealta, dont les parents étaient tenanciers des domaines de la duchesse de Ferrare, Lucrèce Borgia, tenait de sa famille aux environs de Valence. Casilda s'intéressait de toute son âme aux travaux de son fiancé. Elle n'était pas loin de croire qu'il était investi d'une mission presque divine et elle était aussi heureuse que Diégo lorsqu'un cloche donnait largement et librement une de ces belles notes dont les longues vibrations semblent traverser l'épiderme pour aller jusqu'au coeur.

« Sur la prière de l'évêque de Valence, le jeune homme entreprit ce carillon, celui-là même que vous avez sous les yeux. C'est sous les auspices du premier chant religieux envoyé de ce clavier qu'il voulut mettre son union avec Casilda. Il consacra à son oeuvre un labeur infini, interrompu de deux années. L'une des cloches, surtout, la septième, lui donna une peine infinie. Il dut en fondre dix-huit avant d'arriver à celle qui lui donnait la note rigoureusement juste. Et quand il l'eut enfin obtenu, il était incapable de dire par quels mélanges de métaux et par quels procédés il l'avait faite. Il sentait perler à son front une sueur d'angoisse lorsqu'il pensait que, si elle eût été brisée, il lui eût été impossible de la recommencer.

« Et elle le fut !

« Que se passa-t-il le jour où le carillon fut monté sur sa charpente dans la tour de l'église ? Nul ne l'a su. C'était le samedi, veille de Pâques, et pour la première fois, Diégo devait faire chanter dans la nef le carillon dont les sons, dans son atelier, étaient si beaux. Il prit place sur son escabelle. Il saisit ses marteaux. Il commença le chant mélancolique du Kyrie. Les premières notes s'élevèrent graves et douces. Mais quand son marteau tomba sur la septième cloche, celle-ci ne rendit aucun son. Elle était fêlée. Par qui ? On l'a toujours ignoré. On a seulement relevé sur le bois de la charpente, — tenez, monsieur, ici, où vous voyez encore — les traces de trois griffes crochues.

« Diégo jeta son marteau, descendit en sanglotant dans la nef et cria :

« — Pourquoi voulez-vous me faire jouer, puisque mes cloches sont à Rome ?

« Il était fou.

« Et depuis lors, tous les jours, il s'en alla sur la route, et il passa de longues heures, les regards perdus dans les ciels gris ou bleus sondant les nuages qui passaient, blancs ou noirs, lourds comme des mées ou légers comme des plumes de cygne, et cherchant ses cloches dans les volutes claires ou sombres. Et chaque jour, Casilda passa avec lui de longues

PLUS que de l'ENCHANTEMENT... presque de la folie LA CONTINENTALE la danse du jour ATTIRE AU SARAY des milliers de spectateurs éblouis!!! Profitez des derniers jours de projection

heures à lui expliquer que le Saint-Père gardait ses cloches parce qu'il les trouvait trop belles, mais qu'il les lui enverrait un jour, parce qu'il était bon chrétien.

« Sur ces entrefaites, Mme Lucrèce, duchesse de Ferrare, eut le désir de revoir le pays qui avait été le berceau de sa famille et de venir se reposer, dans un de ses châteaux de Valence. Elle s'établit avec une cour brillante et nombreuse à Villegas.

« Le second jour, qui était le samedi de Paques, au milieu d'un festin, elle reçut ses tenanciers et vassaux. Casilda s'avança à leur tête et lui remit une corbeille de fleurs.

« La duchesse la fit asseoir auprès d'elle, charmé de sa figure, de l'harmonie de sa voix et de la douceur de son langage.

« — Toi, qui as été la première, dit-elle, en cette terre d'Espagne, à m'apporter les voeux de mes vassaux, demande-moi la grâce que tu voudras, et je fais serment de te l'accorder.

« Et comme gage, elle tendit à son échanson, la coupe qu'elle avait devant elle, y trempa ses lèvres et la présenta à la jeune fille.

« Mais celle-ci devint tout pâle. Tout son sang reflua vers son coeur. L'échanson, en versant le vin doré, avait heurté la coupe de son flacon d'argent et la coupe avait rendu, admirablement vibrante, la note, la note perdue de la septième cloche !

« — Ah ! madame, s'écria Casilda, puisque vous êtes si bonne, puisque vous voulez m'accorder une faveur, donnez-moi cette coupe !

« Les courtisans se regardèrent. On savait combien la duchesse tenait à cette coupe qui ne la quittait jamais.

« — Qu'en veux-tu faire ? demanda-t-elle.

« — Hélas ! madame, peut-être, grâce à elle, pourrai-je rendre la raison à mon fiancé !

« Et, à genoux, encouragée par la grande amoureuse qui pouvait la comprendre, elle raconta l'histoire de Diégo de Muna.

« — Ecoute, mon enfant. Cette coupe a été moulée par le grand artiste Guicciardi de Bologne. Il l'a fondue d'un fragment de bronze de Corinthe dérobé à une statue antique de ce bronze mêlé d'or et d'argent au hasard de l'incendie et qu'on ne pourra jamais refaire. Je te la donne et pourrais Dieu permettre à ton fiancé d'en tirer une prière pour moi.

« Le même jour, qui était la veille de Pâques, Casilda amena doucement Diégo dans la tour. Elle le fit asseoir sur l'escabelle, lui mit les marteaux dans les mains et, comme il secouait la tête :

« — Les cloches sont revenues de Rome, lui dit-elle. Je les ai vues passer.

« Diégo joua. Il reprit le Kyrie interrompu quatre ans auparavant. Au moment de frapper la septième cloche, il eut un moment d'angoisse. Le marteau retomba. Le son s'évola, aussi pur, aussi vibrant de la délicieuse coupe de bronze que de la cloche perdue. Le jeune homme, en extase, sentit de grosses larmes rouler sur ses joues. Puis, le chant terminé, voyant Casilda près de lui, il la regarda, transporté, heureux de vivre, comme s'il s'éveillait d'un long sommeil.

« La cloche sacrée était bien véritablement revenue de Rome ! et Diégo avait retrouvé sa raison.

Pour défendre sa vertu...

La femme Havva, du village de Türksümner, arrondissement de Sındirgi (Bilikesir), est digne des « femmes fortes » de l'Écriture. Voyez plutôt le récit de son aventure :

« Elle avait été à la fontaine, la nuit — ce qui est déjà une preuve de courage, de mépris des « djinns » et des autres esprits malveillants qui errent dans les lieux écartés et silencieux.

« Or, deux hommes, Mehmet et İrfan, l'attendaient dans l'ombre complice. D'un bond, ils furent sur elle et lui enfoncèrent un mouchoir dans la bouche, en guise de tampon, en vue d'étouffer ses cris. Mais en se débattant, Havva heurta de la main, un objet froid et dur : c'était le manche du poignard que Mehmet avait passé dans sa ceinture. S'en saisissant, le retirant de son fourreau et le plongeant dans le ventre de son agresseur ne fut, pour la jeune femme, que l'affaire d'un instant.

Mehmet s'effondra, râlant et ne tarda pas à expirer. Bravement, İrfan... a pris la fuite !

La gendarmerie enquête.

Le problème de la colonisation des Assyriens

Genève, 10 A. A. — Le président du conseil de la S. D. N. convoqua pour le 17 décembre, le comité chargé de la colonisation des Assyriens. Ce comité a eu ici dernièrement plusieurs sessions et a élaboré un rapport qui sera maintenant remis au conseil pour pouvoir commencer la colonisation le plus tôt possible.



Quelques instantanés des matches de l'équipe roumaine «Tricolore» contre nos équipes

Vie Economique et Financière

Le marché des tabacs à Izmir

Bien que l'on n'ait pas établi, d'une façon définitive, la quantité des tabacs vendus dans la région d'Izmir, dans l'espace d'un mois et demi, c'est à dire depuis le commencement de la campagne d'achats, on constate qu'il est resté peu de marchandises entre les mains des producteurs. Les tabacs de première qualité ont été totalement vendus. Sur les prix de ceux de la deuxième et de la troisième qualités il y a une augmentation de 5 à 10 piastres.

La récolte était de 15 million de kilos. L'une des plaintes des producteurs contre les acheteurs consiste en ce que ces derniers comptent, comme tare, deux kilos par balle de tabac, ce qui, vu le nombre de ces dernières, atteint un chiffre important.

Aussi, le Türkofis s'est-il vu obligé d'élaborer un tarif d'après lequel cette tare sera de deux kilos pour Izmir et ses environs, un pour Turgudlu, 1,50 pour Manisa et ses environs.

Le marché des figues

Bien que les transactions sur les figues, au cours de la dernière semaine, dans la région de l'Égée, aient été plus importantes, il n'y a pas de modifications dans les prix qui sont les suivants, d'après les qualités :

Table with 2 columns: Location and Price in Piastres. Locations include Sizme, Elleme, Paçal, Hurda.

Du 25 août 1935 jusqu'au 20 novembre 1935, on a vendu, à la Bourse d'Izmir, 207.343 sacs de figues, soit 24.051.568 kilos.

De plus, sans compter les déchets de figues, les quantités exportées du commencement de la saison jusqu'au 16 novembre 1935, à destination des pays ci-après, sont les suivantes :

Table with 2 columns: Country and Quantity in kilos. Countries include Allemagne, Angleterre, France, Italie, Belgique, Amérique, Suède, Egypte, Hollande, Norvège, Hongrie, Pologne, Finlande, Argentine, Autriche, U. R. S. S., Yougoslavie, Suisse, Syrie, Lithuanie, Estonie, Roumanie, Palestine, Mexique, Grèce.

Les mohairs

Bien qu'il n'y ait pas eu de transactions importantes sur le marché des mohairs à Istanbul, certaines firmes étrangères, qui désirent effectuer des achats ont été mises en relations avec les négociants turcs par l'entremise du Türkofis.

Entre la place de Bradford et celle d'Istanbul, il y a, sur les prix, une différence de 2 pence.

La laine

Dans la région de Kars et notamment à Erzurum, les transactions sur la laine ont été très actives en base de 37-38 piastres.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

L'Intendance militaire met en adjudication le 18 de ce mois, la fourniture de 65 tonnes de beurre pur au prix de 58 mille 500 livres turques.

Elle met également en adjudication, le 16 du même mois, la cuisson, au prix de 2,25 piastres par kilo, de 800 kilos par jour de pains à l'École de Tir de Maltepe.

Ladite Intendance militaire met, également, en adjudication, le 12 courant, la fourniture de 211 lits à 18 livres chacun.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit. 844.244.393,95

Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Étranger: Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaujeu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braila, Brsovo, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Subiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Étranger: Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé. (au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla. (en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Mako, Kormed, Orosbaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Obiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak. Societa Italiana di Credito; Milan, Vienne.

Sigbo de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karaköy, Téléphone Pera 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul Allemande Han Direction: Tél. 22900.—Opérations gén.: 22915.—Portefeuille Document. 22903. Position: 22911.—Change et Port.: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247. Ali Namik Han, Tél. P. 1040. Succursale d'Izmir Location de coffres-forts à Péra, Galata Istanbul. SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

La B. R. I.

Bâle, 10 A. A. — Le conseil d'administration de la B. R. I. prit connaissance du recul provisoire du bilan de 668 à 649 millions de francs suisses dû à la diminution des dépôts de devises à vue.

Les courtiers de Vénus

La police d'Izmir ayant été informé de la déplorable activité de certains louches individus qui s'employaient à détourner du droit chemin des jeunes filles et des dames honnêtes, s'est mise aussitôt à l'oeuvre. Des arrestations ont été opérées.

CLARK GABLE et LORETTA YOUNG couple Splendide et Harmonieux s'aimeront... lutteront... Triompheront ce JEUDI SOIR au SARAY dans: L'APPEL DE LA FORET la grandiose épopée de l'Or d'après le célèbre roman de Jack London

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO Galata, Merkez Rihim Han, Tél. 44870-7-8-9 DEPARTS

FENICIA partira Mercredi 11 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa. NEREIDE partira Jeudi 12 Décembre à 17 h. pour Bougas Varna Constantza. Le paquebot poste DIANA partira Jeudi 12 Décembre à 20 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. ASSIRIA partira Jeudi 12 Décembre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo Pirée, Patras, Santi 40, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste. G. MAMELI partira mercredi 18 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde, Samsoun. BOLSENA partira Jeudi 19 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trabzon, Samsun. Le paquebot poste VESTA partira Jeudi 19 Décembre à 20 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. ALBANO partira samedi 21 Décembre à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée Patras, Brindisi, Venise et Trieste. NEREIDE partira Lundi 23 Décembre à 17 h. pour Pirée, Naples Marseille, et Gênes

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Saray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO Quais de Galata Cinili Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

Table with 4 columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates (sauf imprévu). Rows include Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin; Bourgas, Varna, Constantza; Pirée, Mars., Valence Liverpool.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO: Quais de Galata, Cinili Rihim Han 95-97 Tél. 44792

Laster, Silbermann & Co. ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60 Téléphone: 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul:

Deutsche Levante-Linie, Hamburg Service régulier entre Hamburg, Brème, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul de HAMBURG, BREME, ANVERS S/S ILSE L. M. RUSS vers le 8 Déc. S/S MILOS " " 19 " S/S IONIA vers le 2 Déc. S/S ARTA " " 25 "

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA S/S IONIA charg. du 20-22 Déc.

Départs prochains d'Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM: S/S TROYA act. dans le port S/S CHIOS charg. du 16-17 Déc S/S ILSE L. M. RUSS " 22-23 " S/S ULM " " 26-27 " S/S AKKA charg. du 29-30 "

Lauro-Line Départs prochains pour Anvers S/S ACHILLE LAURO " " 20-22 Nov. S/S LIMONCELLI charg. du 5-6 Déc.

Compagnia Genovaese di Navigazione a Vapore S.A. Départs prochains pour NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, SAVONA, LIVOURNE, CIVITA VECCHIA et CATANE; S/S CAPO FARO le 12 Décembre S/S CAPO PINO le 26 Décembre S/S CAPO ARMA le 9 Janvier

Départs prochains pour BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA S/S CAPO PINO le 11 Décembre S/S CAPO ARMA le 25 Décembre S/S CAPO FARO le 8 Janvier

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits nourriture, vin et eau minérale y compris.

Danube-Line Atid Navigation Company, Caifa Erste Donau-Dampfschiffahrts-Gesellschaft, Vienne

Départs prochains pour BELGRADE, BUDAPEST, BRATISLAVA et VIENNE S/S ALISA " le 5 Décembre S/S ATID vers le 15 "

Départs prochains pour BEYROUTH, CAIFFA, JAFFA, PORT SAÏD et ALEXANDRIE: M/S ATID " le 30 Novembre S/S ALISA " le 10 Décembre

Service spécial bimensuel de Mersine pour Beyrouth, Caiffa, Jaffa, Port-Saïd et Alexandrie.

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour Japon, la Chine et les Indes par des bateaux-express à des taux de frets avantageux

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft

Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN"

